

Repères bibliographiques sur les séries audiovisuelles

AHL C. Nils et FAU Benjamin, *Dictionnaire des séries télévisées*, Paris, Philippe Rey, 2016.

Au cours des années 2000, les séries télévisées ont acquis leurs lettres de noblesse, et certaines font jeu égal avec les meilleures productions cinématographiques. Cette deuxième édition du *Dictionnaire des séries télévisées* entend offrir aux lecteur·rices débutant·es, amateur·ices ou éclairé·es, un regard d'ensemble – autant descriptif que critique – sur la production télévisée de ces quatre-vingts dernières années. Chaque notice présente ainsi les informations techniques indispensables (créateur·rices, acteur·rices, production, diffusion...), une note d'appréciation, un « pitch » de départ, et l'opinion de son·sa auteur·rice. Environ 4 200 entrées – plus de 900 nouvelles et des centaines actualisées – traitent de la totalité des séries diffusées en France depuis l'origine de la télévision. Se côtoient ainsi *Chapeau melon et Bottes de cuir*, *Dr House*, *Thierry la Fronde*, *Les Experts*, *Dallas*, *Seinfeld*, *Six Feet Under*, *Sur écoute*, *Mad Men*, *Falco*, *True Blood*, *House of Cards*, *Derrick*, *Downton Abbey*, *Friends*, *Les Soprano*, *Game of Thrones*, *Columbo* ou encore *Breaking Bad*, époques et genres confondus. À ce corpus s'ajoutent un glossaire du jargon sériephile, une bibliographie et deux index.

AUBRY Danielle, *Du Roman-feuilleton à la série télévisuelle*, Bern, Peter Lang, 2006.

A partir des années 1830, notamment en France et en Angleterre, la littérature commence à s'industrialiser, grâce à l'essor des journaux et périodiques à grand tirage. Cette poussée commerciale donne naissance à un mode de publication inédit, le roman-feuilleton, caractérisé par le découpage des romans en tranches publiées à intervalles réguliers. Mais ce contexte éditorial en pleine effervescence a-t-il exercé une influence sur les techniques d'écriture des feuilletonistes ? Et si c'est le cas, dans quelle mesure ces derniers ont-ils dû forger une rhétorique nouvelle pour répondre aux exigences des feuilletons ? Dans cette perspective, quelle part convient-il de faire à la résurgence de genres déjà établis comme le mélodrame, le gothique et le roman d'aventures ? Or, les mêmes questions se posent lorsque l'on considère les productions plus récentes de l'héritière la plus importante du roman-feuilleton, la série télévisuelle. Cet ouvrage se propose donc de mettre en lumière la spécificité de l'écriture sérielle dans sa double manifestation littéraire et télévisuelle et de retracer les multiples convergences narratives et formelles qui la traversent, qu'il s'agisse d'interactions avec le théâtre ou de métissages génériques menant parfois à l'émergence de genres nouveaux.

BASSAGET Joël, ***Le Guide des webséries - La Nouvelle Vague***, Paris, Glénat, coll. « Over the pop », 2016.

Une websérie est-elle juste une série diffusée sur le web ? Certes, toutes les webséries ont été ou sont diffusées via des sites internet ou des applications mobiles. Mais cette définition est insuffisante ou du moins incomplète car on pourrait ainsi qualifier de websérie toutes les séries « traditionnelles » qui sont d'abord diffusées par des services de télévision en streaming. En vérité, ce qui définit vraiment les webséries, c'est leur format. Plus de 90 % des webséries ont des épisodes d'une durée inférieure à 12 minutes. Pour la première fois, un guide vous présente un panorama complet de ce qu'est la websérie aujourd'hui. Plusieurs centaines de fiches vous permettront de rattraper tout ce que vous avez manqué et tout ce qu'il faut voir absolument, de la *Lazy company* en passant bien sûr par *le Visiteur du Futur*. Des dizaines de genres, des milliers d'heures de fiction désormais à portée de clics dans un seul livre.

BENASSI Stéphane, ***Les émotions imaginaires - Une esthétique des séries télé***, Paris, Classiques Garnier, coll « Perspectives comparatistes », 2020.

En pensant l'esthétique des fictions plurielles de la télévision, cet ouvrage dépasse les approches particulières qui dominent leur étude depuis une dizaine d'années pour les appréhender de façon globale en se concentrant sur la relation sensible qui lie ses productions à leurs publics.

BOISSONNEAU Mélanie, CAMPION Benjamin, CRIPPA Angelo et MAZEL Quentin, ***Zapping des séries***, Paris, Larousse, coll. « Zapping », 2018.

L'univers aussi dense que fantastique de *Game of Thrones* et le concentré d'humour de *Dix pour cent* vous échappent ? Vous ne connaissez pas encore les dernières séries policières ? Vous étiez accros à *Dr House* ou *Grey's Anatomy* et êtes à la recherche de nouvelles séries médicales ? Vous avez résisté à la série norvégienne *Occupied* ou aux plus beaux dramas asiatiques ? Vous préférez les formats courts aux longs ? D'un panel de plus en plus large, d'une offre de plus en plus qualitative et prolifique, le *Zapping des séries* dresse un panorama riche et dynamique. Il revisite également les séries les plus marquantes de la fin du siècle dernier, en dévoile les coulisses, en rappelle les répliques et moments cultes. Au fil des pages, retrouvez ou découvrez leurs secrets et des milliers d'anecdotes, les dernières séries, les plus originales, les plus ébouriffantes, les plus travaillées.

BUXTON David, *La Série télévisée : Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Jamais, les séries américaines n'ont été aussi présentes sur les chaînes du monde entier ; en France, un véritable travail de revalorisation à leur égard a été entamé dans les médias depuis une dizaine d'années. S'il est légitime, et même souhaitable, que l'universitaire se penche à son tour sur le sujet, il reste difficile d'en parler avec la prise de distance nécessaire. Historiquement liée aux exigences de rentabilité, la sérialité fait corps avec la télévision commerciale. Puisque l'avenir de celle-ci est incertain, celui de la forme série l'est autant. Ce livre, en deux parties, représente un compromis entre la monographie et la vue d'ensemble. Dans la première partie, la série de télévision est étudiée comme forme marchande, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, par l'analyse de sa forme et son mode de production ; dans la deuxième, comme forme idéologique. Trois séries américaines (*X-Files*, *Les Experts*, *24 heures chrono*) font l'objet d'une analyse approfondie visant à les situer dans une conjoncture historique commune.

CARRAZE Alain, *Les Séries télé, l'histoire, les succès, les coulisses*, Paris, Hachette, 2007.

Vrai phénomène de société, l'engouement pour les séries TV déchaîne les passions et provoque les débats. Un guide indispensable pour comprendre le phénomène et s'y retrouver !

CHATEAUVERT Jean, « **Les frontières de la fiction** », *Réseaux*, 2016/2 (n° 196), p. 179-206.
<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-2-page-179.htm>

Des séries web s'inspirent du vidéoblog et brisent le modèle narratologique impersonnel avec un récit audiovisuel à la première personne. L'analyse comparative des séries *Lonely Girl 15* (Mesh Flinders, Miles Beckett et Greg Goodfried, 2006-2008), *The Guild* (Felicia Day, 2007-2013), *Norman fait des vidéos* (Norman Thavaud, 2010) et *Solange te parle* (Ina Mihalache, 2011) laisse voir les déclinaisons de ce récit adapté du vidéoblog et le rapport ambigu à la fiction que ces séries construisent avec la présence de leurs créateur·rices sur les réseaux sociaux. Dans cette expérience de visionnement transmédiatique, fiction et non-fiction se combinent et ouvrent à l'internaute-spectateur·rice l'accès à une culture de participation dans laquelle il-elle s'affiche comme un vis-à-vis du créateur·rice.

CIAN Carole, ***Geektionnaire des séries télé***, Paris, Hachette Pratique, coll. « Heroes », 2018.

Des balbutiements des années 1940 aux derniers succès comme *La Casa de Papel* ou *Stranger Things*, près de 900 entrées pour tout savoir des séries les plus cultes, des personnages qui ont marqué le petit écran, des acteur·rices qui ont laissé leur empreinte et des termes spécifiques aux séries. Consacré aux séries américaines, britanniques, françaises et nordiques, ce *Geektionnaire* présente un panorama complet de cet art télévisuel : séries, personnages, acteur·rices, producteur·rices, chaînes, etc.

COLONNA Vincent, ***L'Art des séries télé***, Paris, Payot, 2010.

La série télé est l'un des phénomènes culturels majeurs de ces dix dernières années. Jamais la diffusion de ces séries sur les chaînes de télévision, leur écho dans la presse et les médias n'avait occupé tant de place. Pourtant, au pays de la cinéphilie, la grande majorité des séries populaires sont américaines. Les créateur·rices français·es échouent à créer de grandes séries populaires de qualité. Comment cela est-il possible ? Quel malheureux concours de circonstances, quelles lacunes pourraient l'expliquer ? Cet essai dévoile les secrets des grandes séries américaines. Des secrets qui se trouvent de façon inattendue dans la vieille réflexion sur le récit et ses émotions qui existe en Europe depuis Aristote mais qui a été discréditée par les avant-gardes artistiques et les théories formalistes de l'art depuis Flaubert. Une tradition à laquelle on doit pourtant *l'Odyssée*, *le Roman de Renard*, *le Quichotte*, *Roméo et Juliette*, *La Nouvelle Héloïse*, *Werther*, *La Comédie Humaine*, *Mme Bovary*, *Guerre et paix*, *Le Déjeuner sur l'herbe* et nos meilleurs cinéastes. La puissance de raconter propre aux Américains ne serait donc que la préservation d'un héritage européen oublié et méprisé en Europe : l'art du « récit canonique ». Démonstration à l'appui.

COLONNA Vincent, ***L'adieu à la morale - L'art des séries télé, tome 2***, Paris, Payot, 2015.

Un gentil prof de chimie qui fonde un empire de la drogue, un assassin qui devient pape, une reine qui couche pour retrouver son royaume, une avocate bon chic bon genre qui tue son frère... Les séries télé qui marquent durablement leur époque ne sont pas forcément celles dont le sujet est le plus consensuel : *Borgia*, *Breaking Bad*, *Les Revenants*, *Ainsi soient-ils*, *Mafiosa*, *Game of Thrones*, pour ne citer qu'elles, assument leurs ambitions artistiques et explorent en profondeur le goût du mal qui semble s'être emparé de notre société... Vincent Colonna est sémiologue, consultant et romancier. Après un premier volume consacré aux séries classiques (*Docteur House*, *Section de recherches*, etc.), il continue d'éclairer, avec ce tome 2 de *L'Art des séries télé*, les grandes tendances de l'évolution de la culture.

COMBES Clément, *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle*, dir. Méadel Cécile, Thèse de doctorat en Socio-économie de l'innovation, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, en partenariat avec le Centre de sociologie de l'innovation (Paris), 2013.

Que signifie aimer une « série télé » aujourd'hui ? Ou, selon une formulation plus pragmatiste, que font faire les séries à leurs spectateur·rices ? Pour répondre à ces questions, cette thèse invite à se démarquer du paradigme de la réception – lequel fournit la majorité des études sur le sujet – et explorer les ressorts et contours de la pratique des séries. Il s'agit d'étudier les activités concrètes dans lesquelles s'engagent les amateur·rices, la façon dont se tissent leur attachement aux séries, les ingrédients de ce tissage, les appuis et prises matériels, techniques et relationnels de cet attachement. Ce travail montre que la pratique spectatorielle ne s'arrête pas au seul moment du visionnage, lorsque l'individu est devant son poste, mais s'étend à l'ensemble des activités, des temps et des espaces au cours desquels celui-ci entre en relation avec une série. À partir d'une quarantaine d'entretiens approfondis et de l'examen des principaux relais sociotechniques et médiatiques des séries, la thèse se propose de suivre les amateur·rices dans leurs pratiques quotidiennes, du visionnage et de la conservation des séries à leurs échanges conversationnels, en passant par les procédures d'information et de découverte, d'approvisionnement et de partage de contenus. Autant d'activités, non pas seulement « réceptives », mais réflexives, incorporées, instrumentées et collectives, qui permettent d'apprécier la diversité des formes d'attachement des « sériphiles » à ces objets singuliers.

CREMIEUX Anne et HUDELET Ariane, *La sérialité à l'écran. Comprendre les séries anglophones*, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. « Sériat », Tours, 2020.

Loin d'être systématiquement opposés par leur mode de production, leur public ou même leur portée artistique, cinéma et télévision sont liés par leur exploitation de la sérialité. Quels liens entretient la sérialité au sens large avec le récit audiovisuel ? Quelle est sa spécificité en tant que stratégie narrative dans les arts audiovisuels ? Quelles implications esthétiques, culturelles, industrielles et économiques sont à l'œuvre dans les multiples formes de sérialité audiovisuelle qui existent ? A travers l'histoire du cinéma mais aussi de son évolution inter-médiatique suite à l'arrivée de la télévision et d'internet, ainsi que l'analyse d'œuvres comme *Hannibal*, *CSI*, *Scream* ou encore *Wolverine*, cet ouvrage éclaire sur les mécanismes et les contraintes de l'écriture audiovisuelle en série.

ESQUENAZI Jean Pierre, **Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?**, Paris, Armand Collin, 2014.

Phénomène de société autant que médiatique, les séries ont littéralement explosé sur nos écrans depuis une dizaine d'années. De secondaires, elles sont devenues bien souvent le principal « programme d'appel » de la télévision. Suivies avec passion par toutes les classes et tous les âges de la population, les séries télévisées font désormais partie intégrante de nos sociétés. Cet ouvrage, premier en son genre, cherche à comprendre ce phénomène culturel et artistique exceptionnel en présentant les racines économiques et culturelles mais aussi en révélant les mutations qu'il a entraînées dans le système de production et les modes d'écriture. À travers de très nombreux exemples ; de *Star Trek* à *Six Feet Under*, de *Mission : Impossible* à *Sex in the City* ; sont ici analysées et commentées ces nouvelles formes narratives et esthétiques qui mettent en scène des mondes complexes et s'attachent à révéler des personnalités en prise directe avec notre temps.

ESQUENAZI Jean Pierre, **Mythologie des séries télé**, Paris, Le cavalier bleu, coll. « Mytho », 2009.

Faisant fi de tout jugement formaté par l'*intelligentsia*, les téléspectateur·rices du XXI^e siècle se sont emparé·es du phénomène « séries télévisées ». Comment expliquer ce goût si prononcé, quasi addictif, pour les séries ? Faut-il y lire, à la suite de ce que provoquent d'autres arts populaires comme la bande dessinée ou le polar, une envie de communiquer à l'unisson et de laisser entrer le héros des temps modernes dans l'intimité de notre quotidien ? Jean-Pierre Esquenazi, professeur à l'Université Lyon 3, est spécialisé dans la relation entre la production culturelle et sa réception. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma et la télévision.

ESQUENAZI Jean Pierre, « **Pouvoir des séries télévisées** », *Communication* [En ligne], Vol. 32/1, 2013. <https://journals.openedition.org/communication/4931>

L'auteur s'interroge sur la notion de pouvoir des séries télévisées. Il rejette la conception d'un pouvoir industriel tout puissant dupant les téléspectateur·rices. Le pouvoir des séries tient plutôt à la capacité du texte fictionnel à maintenir ses publics dans l'état d'immersion fictionnelle : le lecteur de fiction vit alors entre deux mondes, l'univers fictionnel et son monde réel. La notion d'univers fictionnel se réfère à sa capacité à s'enrichir grâce aux propositions contenues dans le texte, en raison de la durée dont elle dispose. Les procédures de « densification » sont examinées à travers plusieurs exemples, *Law & Order*, *The Simpsons*, *NYPD Blue*, *Six Feet Under*, *Battlestar Galactica*.

GLEVAREC Hervé et SAINT MAURICE (De) Thibaut, « **Élargir la vie : les séries contemporaines** », *Le Débat*, 2017/2 (n° 194), p. 181-191.

<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2017-2-page-181.htm>

En une vingtaine d'années, les séries télévisées ont changé radicalement de statut en France. Souvent balayées d'un revers de main comme les dérivées d'un nouvel opium du peuple produit en masse par les industriels de la télévision, elles accèdent aujourd'hui à une reconnaissance de leurs qualités fictionnelles et à l'identification de leurs traits propres. Et pourtant les séries et feuilletons en tout genre ne sont pas nouveaux. Rien qu'à la télévision, leur histoire remonte aux années 1950. Alors, qu'est-ce qui a changé ? Nous soutenons que les séries ont opéré un élargissement du pensable et du dicible. C'est là leur effet, que nous appelons anthropologique, à la fois sur les représentations et les discours, entendus comme ce qui pouvait jusque-là se dire et se penser, et dans celui du visible, entendu comme ce qui se montrait jusqu'alors. Elles ont exposé des choses que l'on faisait dans la vie réelle et d'autres que l'on ne faisait pas dans la fiction ; elles ont dit des choses, par la bouche de leurs personnages, que l'on taisait. Elles ont donc pensé non seulement des contenus nouveaux mais, surtout, elles ont donné à penser de manière nouvelle, principalement en rendant visible et dicible, voire légitime, l'ordinaire caché de notre condition. Si les séries ne sont pas un objet nouveau, les séries contemporaines sont, à nos yeux, un objet renouvelé qui a eu pour effet de déplacer la ligne du dicible et du montrable. On voudrait le montrer avec les notions clés que sont l'attachement, le personnage essentiel et l'hyperréalisme.

LAUGIER Sandra, ***Nos vies en séries – les séries, une nouvelle école de la philosophie***, Paris, Flammarion, 2019.

Les séries ont tout changé : nos loisirs, nos vies, notre rapport à la culture. La « sériephilie » que ces grands récits du XXI^e siècle suscitent le prouve : elles sont le cœur de la culture populaire aujourd'hui. Pour Sandra Laugier, fan parmi les fans, elles produisent également une philosophie nouvelle – non pas une philosophie des séries, mais de véritables œuvres de pensée. Aux ressorts traditionnels de la fiction (romans, films) – identification à des personnages, représentations du monde –, la série oppose l'attachement, le *care* qu'elle suscite chez le spectateur. Aux stéréotypes de genre, elle substitue nombre d'individus singuliers, souvent des héroïnes, aux prises avec les épreuves de la vie ordinaire. En lieu et place de morale traditionnelle, elle bâtit un répertoire de situations, d'expériences et de formes de vie ; elle élabore une compétence du spectateur. Les séries sont le lieu d'une nouvelle conversation démocratique, telle est la thèse radicale de ce livre-somme de Sandra Laugier, pionnière en philosophie de l'étude des séries et du care en France.

LEVY Marianne, *Ces héros qui ratent leur vie pour que tu réussisses la tienne*, Paris, Pygmalion, 2020.

Un chef psychopathe au bureau ? Un conseiller bancaire accro aux lettres de relance ? Une belle-mère qui envisage de se mettre à l'ecstasy ? Un pote serial lover dépressif ? Pour survivre à ça, il n'existe aucun mode d'emploi. Heureusement pour nous, c'est le boulot des personnages de séries. Ils vivent nos cauchemars puissance mille. Et c'est pour ça qu'on les aime. De *Game of Thrones* à *Sex and The City* en passant par *Grey's Anatomy*, Marianne Levy, critique depuis quinze ans, s'adresse à ces héroïnes qui nous veulent du bien.

SAINT-GELAIS Richard et AUDET René, *La Fiction, suites et variations*, Québec, Nota Bene, 2007.

Caractérisée par la migration des mondes imaginaires au-delà des frontières de l'œuvre, la transfictionnalité est à la fois une modalité de l'intertexte et une pratique spécifique qui met en jeu, et parfois en crise, les catégories majeures à partir desquelles nous pensons les textes, leur production et leur réception. Quels sont ses rapports avec le statut et l'autorité de l'auteur ? Comment s'articulent récit et fiction dans une relation transfictionnelle ? Quelles logiques impliquent l'expansion médiatique d'un cycle ou d'une série, la réinterprétation d'une œuvre ou d'un mythe, la reprise inlassable d'une figure privilégiée ? Telles sont quelques-unes des questions que dix-huit chercheur·euses du Québec, de la France et des Etats-Unis, abordent dans cet ouvrage pionnier qui, de l'Antiquité à aujourd'hui, du roman à la bande dessinée, de la télévision aux fictions numériques, prend la mesure de l'ampleur, de la diversité et de la richesse de ce phénomène.

SAINT MAURICE (De) Thibaut, *Philosophie en séries*, Paris, Ellipses, 2009.

Les grandes séries sont aujourd'hui les programmes les plus regardés de la télévision. Ce succès ne tient pas seulement à leur qualité de divertissement : il tient aussi au fait que ces séries mettent en scène les grandes questions de l'existence. *Desperate Housewives* pose le problème du bonheur, *Prison Break*, celui de la liberté, tandis que *Dr House* confronte au problème de la recherche de la vérité et *24 Heures Chrono* conduit à se demander si tout est permis pour lutter contre des terroristes. Pourquoi alors ne pas prendre le temps de les regarder autrement ? Pourquoi ne pas prendre au sérieux ces œuvres de fiction et en faire le point de départ d'une réflexion philosophique ? Chaque chapitre part de l'analyse d'une série, pose un problème philosophique et conduit à la lecture d'un ou plusieurs textes de philosophie plus ou moins classiques. Clair et pédagogique, ce livre relève le pari de faire se

rencontrer la culture de masse et la philosophie à travers un dialogue permanent entre les personnages et les concepts philosophiques.

POURTIER-TILLINAC Héloïse, « **La fin du réalisme dans les séries télévisées. La narration à portée généralisante, un tournant télévisuel ?** », *Réseaux*, 2011/1 (n° 165), p. 21-51.
<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-21.htm>

Si les séries télévisées ont longtemps été marquées par une recherche évidente de réalisme, on a pu voir apparaître ces cinq dernières années sur nos petits écrans des œuvres assumant clairement leur dimension fictionnelle. Une nouvelle figure est ainsi venue donner à ces séries un caractère très littéraire : celle de la voix narratrice, introduisant et/ou concluant les épisodes. À partir de l'analyse de *Sex and the City*, *Desperate Housewives*, *Medium*, *Grey's Anatomy*, *Kyle XY*, *Heroes* et *Gossip Girl*, nous verrons comment ce procédé, en opposition à la recherche d'authenticité présente dans les séries de la décennie précédente, vient faire de chaque histoire un véritable récit, une métaphore.

SEPULCHRE Sarah, dir., ***Décoder les séries télévisées***, De Boeck, coll. Info Com, 2011.

Il suffit d'allumer son petit écran pour s'en rendre compte : les séries télévisées monopolisent les chaînes. Présentes dans la grille des programmes et objets de discussion dans la presse depuis les années 1950, elles sont devenues récemment un phénomène majeur, passionnant autant les téléspectateur·rices que les scientifiques, qui en ont fait un sujet de recherches à part entière. Transdisciplinaire, l'ouvrage aborde l'histoire, la production et la programmation, la sérialité, le personnage et la réception : chaque aspect est analysé par un spécialiste qui illustre son propos par de nombreux exemples empruntés aussi bien aux séries actuelles (*House of Cards*, *Game of Thrones*, *The Good Wife*...) qu'à d'autres plus anciennes (*Ma sorcière bien-aimée*, *Dallas*, *Buffy contre les vampires*...). Les deux derniers chapitres proposent des réflexions sur la gestion du temps de ces récits audiovisuels et la question de la réalité. L'ouvrage dépasse la simple « étude de texte » et met en connexion le contenu des séries avec leur histoire et celle de leur format, leurs producteur·rices, leurs téléspectateur·rices et les recherches majeures qui se succèdent depuis plus de quarante ans. Ce manuel de référence fournit des outils pour que chacun·e puisse appréhender les séries à partir d'une grille d'analyse efficace et scientifique afin de mieux les comprendre et de les décoder avec davantage de sens critique.